

1. Introduction : l'usage de la mémoire orale dans les métiers de l'historien/de l'archiviste/de l'animateur

Durant plusieurs décennies, le CARHOP a développé diverses expériences de terrain (projets mémoire ouvrière, récolte de récits de vie, etc.) qui ont tout à la fois alimentés et exigés une réflexion théorique sur l'articulation entre la mémoire orale et les sciences sociales. En effet, la mémoire orale constitue dans le cadre des projets du CARHOP, reconnu comme Association d'éducation permanente et Centre d'archives privées, un support pour trois de ses missions :

- pour la recherche en histoire sociale. En effet, la source orale contribue à éclairer les rôles des acteurs/des actrices (et *a priori* ceux dont la prise de parole ne va pas de soi) qui façonnent les contours de cette histoire sociale. Elle soulève également plus d'un défi méthodologique.
- pour la sauvegarde d'un patrimoine culturel et social inédit, qui exige une réflexion en amont sur les conditions optimales de conservation, ainsi que sur les potentialités infinies de leur valorisation, auprès de divers publics (universitaires, militants, citoyens, acteurs et actrices de cette histoire, etc.)
- pour la formation en histoire sociale, dans une perspective d'éducation permanente. Réinsérer l'histoire passée dans l'histoire présente et mettre à la disposition des générations actuelles les informations historiques nécessaires à la compréhension des phénomènes sociétaux d'aujourd'hui constitue l'une des missions principales du CARHOP. Cette démarche participative directe suppose d'intégrer dans notre réflexion méthodologique les dimensions de transmission et de réappropriation de l'histoire par ses acteurs/actrices, qui sous-tendent la démarche de mémoire orale.

Notre propos aujourd'hui vise à éclairer les questions de méthode, ainsi que les enjeux, qui sous-tendent ces usages de la mémoire orale dans les métiers de l'historien/de l'archiviste/de l'animateur au travers de la présentation de projets concrets menés par le CARHOP : les projets de mémoire ouvrière, lancés depuis plus d'une trentaine d'années et un projet plus récent de collecte de témoignages des anciens travailleurs/travailleuses de la faïencerie Boch à La Louvière.

2. Les acquis de l'expérience : les projets de mémoire ouvrière du CARHOP

Le Carhop a mené dès le début des années 1980 des projets combinant à la fois une dimension de recherche, de sauvegarde et de valorisation du patrimoine oral qui caractérise le monde du travail mais également une dimension d'éducation permanente. Il s'agissait de permettre à des groupes de travailleurs de se réapproprier leur histoire et de l'ancrer dans leurs réalités et leurs pratiques quotidiennes militantes.

Une première équipe de mémoire ouvrière se développe à Seraing. Composé d'anciens travailleurs et de travailleurs du bassin industriel de Seraing, ce premier groupe, encadré par le Carhop, va recueillir sous forme d'interviews les témoignages de nombreux travailleurs de la région même si on regrette que les femmes aient été si peu nombreuses à intégrer le projet.

Après une initiation aux techniques de l'entretien et à la réalisation d'un questionnaire, ce sont les participants eux-mêmes dans une démarche participative qui ont menés les

interviews et qui ont suggérés les noms des témoins. Ce travail a fait l'objet d'une première publication intitulée « des travailleurs témoignent 1886-1986 »

Un deuxième projet toujours mené par le groupe de Seraing portait sur la mémoire de l'immigration et mettait en évidence les difficiles conditions de vie et de travail ainsi que la laborieuse intégration des travailleurs migrants au sein des syndicats.

La conception de ce type de projet allait se développer dans d'autres régions.

On assistait au sein des groupes à une véritable prise de conscience de l'importance de sauvegarder cette mémoire non dans une vision passéiste mais dans une volonté d'assurer une transmission intergénérationnelle de leurs expériences, de leurs valeurs et d'aider les jeunes générations à se positionner dans le mouvement ouvrier. On trouve également cette volonté de s'inscrire dans l'histoire et de laisser une trace afin de ne pas rester une simple donnée statistique.

Aujourd'hui, le mouvement ne s'est pas interrompu et de nouveaux groupes se constituent pour poursuivre l'œuvre engagée par leurs aînés, conscients à leur tour de la nécessité de sauvegarder cette mémoire.

Cette collecte de mémoire constitue également un formidable matériau pour l'étude du mouvement ouvrier que nous essayons, dans le cadre de recherche sur les fédérations du Mouvement ouvrier chrétien, de continuer à mener. Le travail est de longue haleine mais l'espérance de vie des militants est souvent bien fragile et la mort interrompt malheureusement parfois prématurément le processus de récupération d'une mémoire volatile. Ces témoins n'ont probablement pas bouleversé le cours de l'histoire mais leurs récits contribuent à donner une dimension humaine qui risquerait d'être occultée si on ne les sauvegardait pas.

3. Un projet en cours : La collecte de témoignages d'anciens travailleurs et travailleuses de la faïencerie Boch à La Louvière

Fort des acquis de l'expérience, le CARHOP inscrit l'histoire orale au cœur de ses projets, notamment dans le cadre d'une recherche actuelle sur la culture ouvrière (les cultures ouvrières) au sein de la faïencerie Boch à La Louvière.

Ce projet entre en résonance avec nos expériences passées ; il s'inscrit tout à la fois dans une logique de contribution à la recherche en histoire sociale, de collecte, conservation et valorisation d'un patrimoine, d'éducation permanente avec un groupe d'anciens travailleurs/travailleuses de chez Boch qui ont la volonté de se réapproprier leur propre histoire. Le projet Boch illustre toutefois les tensions, en même temps que les forces, résultant d'une combinaison de ces trois angles d'approche de la source orale.

Royal Boch, récemment déclarée en faillite, était la dernière faïencerie en activité en Belgique en 2010. Créée au milieu du XIX^e siècle, elle est à l'origine du développement urbain de La Louvière. À la demande du Centre Kéramis, futur centre de la céramique, le CARHOP a réalisé une collecte de témoignages dont le but était de sauvegarder des savoirs-faire menacés de disparition. Si souvent, c'est le patrimoine artistique de la faïencerie qui est valorisé, à travers des artistes comme Charles Catteau et son style Art Déco, l'histoire et le quotidien des travailleurs de la faïencerie sont peu connus. Les interviews donnent la parole aux acteurs de Boch : ouvrier(ère)s, employé(e)s, syndicalistes, acteurs sociaux et politiques.

Cette enquête a été réalisée dans le cadre d'une approche des « métiers » et des « savoir-faire » de chez Boch. Les témoins abordent néanmoins différentes facettes de la sociabilité, du travail, des luttes sociales chez Boch. D'emblée, à l'écoute des ouvriers/ouvrières interrogés, on est surtout frappé par le sentiment ambivalent qui entoure la production Boch, particulièrement sur son caractère industriel vs artisanal. La complexité croissante de l'organisation industrielle de l'entreprise au cours de la seconde moitié du XXe siècle, s'accompagnant directement d'une dévalorisation du « savoir-faire », n'occulte aucunement l'importance de la dimension « artisanale », voire « artistique », dans le témoignage des travailleurs de chez Boch, y compris dans des étapes de la production qui s'apparentent pourtant davantage à l'un des maillons du travail à la chaîne (et ce qu'il suppose en termes de rythme et de conditions de travail).

Nous avons vraiment pris la mesure de cette ambivalence, qui traverse l'ensemble des interviews réalisées, qu'au cours de la collecte des témoignages. Elle n'est pas sans implication sur la démarche et provoque en partie la remise en question du projet portant sur les « savoir-faire » et « métiers » de chez Boch, tel qu'initialement formulé. En couplant la source orale à un travail de recherche historique plus approfondi, nous mesurons alors que notre recherche s'inscrivait elle aussi dans le cadre d'une construction mémorielle collective, et profondément vivante, qui fait de la faïencerie de Boch, et de son artisanat, l'un des symboles forts de la ville. Or, ce symbole était en premier lieu alimenté, puis instrumentalisé par les politiques patronales qui, sous couvert « d'artisanat », imposaient, encore en 2010, des conditions de travail d'un autre siècle, précisément celles dénoncées par le mouvement ouvrier.

Lorsque la recherche en histoire sociale (première mission) nous invite à déconstruire le « mythe de l'artisanat » entourant la faïencerie Boch, nous touchons au cœur de ce que la mémoire collective des ouvriers/ouvrières de chez Boch a retenu de ces années de travail. Cette dimension est d'autant plus forte que les interviews ont été réalisées pour la plupart à l'heure où la faillite définitive de la faïencerie Boch est amorcée/ voire entamée. Dès lors, la combinaison entre l'approche historique critique (perspective globale et analysée) et la démarche d'éducation permanente visant à la réappropriation d'une histoire (qui se veut impliquée et engagée) par ses acteurs/actrices, se révèle d'autant plus délicate que « *Pour les anciens ouvriers et ouvrières, penser la faïencerie, c'est se penser eux-mêmes, se pencher sur leur propre vécu* » écrivait le sociologue français Philippe Hamman, qui, dans un autre contexte, a recolté la mémoire ouvrière d'anciens faïenciers à Sarreguemines, dans le département de la Moselle (P. Hamman, 2002).

Ce n'est toutefois qu'une tension de façade qui soulève bien des défis pour l'écriture de cette histoire et la valorisation de la source orale. La lecture critique de cette mémoire collective, qu'apporte la perspective historique, peut être en soi un objet d'éducation permanente, permettant aux travailleurs et travailleuses d'appréhender le destin de la faïencerie Boch sous un autre regard. L'apport est aussi réel pour le chercheur. Si le récit que ces témoins nous offrent n'est pas toute l'histoire de la faïencerie Boch, ne perdons jamais de vue qu' « *avec eux, nous entrons dans l'humain* » (Jean Neuville).

La source orale, une source incontournable pour l'histoire ouvrière ? Sans aucun doute. Les sources pouvant aider à étudier l'histoire du mouvement ouvrier et des travailleurs ont, en général, été mal conservées. Il ne s'agit pas non plus d'un groupe social très porté sur l'écrit et l'action prend naturellement le pas sur la conservation. L'oralité permet alors de combler les lacunes et de faire entendre la voix du monde du travail.